

CINQUIEME DIMANCHE APRES L'ÉPIPHANIE

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, XIII, 21

En ce temps-là, Jésus proposa une parabole au peuple, en disant : Le royaume du ciel est semblable à un homme qui avait semé de bon grain dans son champ. Mais, pendant que ses serviteurs dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie parmi le blé, puis s'en alla. Mais l'herbe ayant poussé et étant montée en épi, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille, l'étant venu trouver, lui dirent : Seigneur, n'aviez-vous pas semé de bon grain dans votre champ ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Et il leur répondit : C'est mon ennemi qui l'a semée. Ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher ? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez aussi le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en boîtes pour la brûler ; mais amassez le blé pour le serrer dans mon grenier.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain l'Évangile du jour qui, sous la parabole de l'ivraie mêlée avec le bon grain, nous montre le mélange des méchants avec les bons ici-bas, et nous verrons que ce mélange sert merveilleusement : 1° à la gloire de Dieu ; 2° au plus grand bien des hommes. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de souffrir en patience et douceur tout ce qui, dans le prochain, pourrait nous offenser ou nous déplaire ; 2° de ne point porter envie aux succès des autres. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Augustin : *Dieu délaisse aux méchants les faux biens de ce monde ; il se réserve lui seul pour la récompense des bons.*

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous donnant, sous la parabole de l'ivraie et de la semence, les plus précieuses instructions ; remercions-le de tant de bonté ; prions-le de nous faire bien comprendre ces divins enseignements et de nous faire la grâce de les mettre en pratique.

PREMIER POINT

Dieu tire merveilleusement sa gloire du mélange des bons et des méchants.

Rien ne fait mieux ressortir les perfections de Dieu : 1° sa patience ; car on méprise ses commandements, on blasphème son nom, on nie ses vérités, et il supporte tout cela. Il pourrait se venger, et il ne le fait pas ; il voit tout, et il dissimule ; il considère tout, et il se tait. Ses anges n'attendent qu'un mot pour moissonner cette ivraie et la jeter au feu : *Voulez-vous ?* disent-ils. Non, répondit-il, laissez-leur le loisir de la pénitence. Hélas ! il fut un temps où nous étions

nous-mêmes cette ivraie malfaisante, à travers le champ du père de famille. Si Dieu nous eût abandonnés aux moissonneurs qui demandaient à venir nous arracher, où en serions-nous maintenant ? Au moins imitons à l'égard des autres la patience de Dieu envers nous ; sachons supporter les torts ou les défauts du prochain. 2° Ce mélange fait ressortir la bonté de Dieu ; car non seulement Dieu supporte, mais il comble de biens ceux-là mêmes qui l'outragent, faisant lever son soleil et versant sa pluie sur le champ du pécheur comme sur le champ du juste, les recherchant par de douces inspirations, les appelant, les poursuivant sans jamais se rebuter. 3° ce mélange ne fait pas moins ressortir la puissance de la grâce divine, qui conserve des âmes pures au milieu de la corruption, des vertus fermes quand tout chancelle alentour, des cœurs brûlants de charité parmi le refroidissement général, comme autrefois il garda Daniel dans la fosse aux lions, les enfants de Babylone dans la fournaise, et fit jaillir les eaux vives du milieu des sables arides. 4° Vous ne brillez pas moins ici, ô sagesse infinie, qui savez si admirablement tirer le bien du mal, et faire servir la malice des méchants à la sanctification de vos élus. Sans les méchants, on n'eût eu ni le zèle des apôtres et des hommes apostoliques, ni les triomphes des martyrs, ni le courage des confesseurs, ni les profonds écrits des docteurs, ni la solitude des anachorètes, ni l'héroïsme de la charité souffrant tout et pardonnant tout, ni enfin la mort du Fils de Dieu qui nous a sauvés. Gloire donc à vous, ô mon Dieu, qui faites servir le péché même à la sanctification des élus, à l'exécution de vos desseins de miséricorde et d'amour !

SECOND POINT

Le mélange des bons et des méchants sert merveilleusement au plus grand bien des hommes.

Supposons les bons et les méchants formant deux sociétés séparées : ce serait un immense malheur pour les uns et pour les autres. Les méchants y perdraient les bons exemples et les bons conseils des justes ; ils y perdraient la consolation dans leurs peines, le soulagement dans leurs maux ; et, ne vivant qu'au milieu du mal, ils se pervertiraient tous les jours d'avantage ; ils seraient sans cesse en désaccord ; ce serait l'enfer sur la terre, sans aucun moyen de retour ou de conversion. De leur côté, les justes y perdraient la solidité et le mérite de leurs vertus : car elle est médiocre et peu méritoire, la vertu qui n'a rien à souffrir ; ils y perdraient l'honneur d'être le sel de terre et la lumière du monde ; ils y perdraient une des preuves les plus frappantes de la fausseté de tous les biens du monde, puisque Dieu les donne à ses ennemis comme choses de vil prix, quelquefois même comme un châtiment, pour les aveugler, afin que, mettant leur bonheur en ces fausses jouissances, ils ne prennent aucun souci de leur éternité, et s'en aillent les yeux fermés aux enfers ; ils y perdraient, enfin, un des motifs qui les stimulent le plus puissamment à l'amour et au service de Dieu. Car c'est en voyant l'offense de Dieu que les justes se sentent pressés d'un désir plus grand de l'aimer davantage pour réparer un si grand mal ; de le servir plus généreusement pour compenser les hommages que lui refusent des hommes ingrats, de prier et de faire pénitence pour les pêcheurs. « Oh ! que je voudrais, disait sainte Thérèse, tenir tous les cœurs des hommes dans ma main, pour les embraser tous du saint amour ! » et à cette pensée elle éclatait en saints transports ; le zèle l'enflammait, l'amour la consumait. Revenons ici en nous-mêmes : savons-nous, comme les saints, tirer notre profit spirituel de péché des autres ? Savons-nous nous en servir comme d'une bonne occasion de nous former à la patience, au support, à l'humilité, à la douceur, comme d'un stimulant pour

croître dans le zèle de notre sanctification et du salut du prochain ? Savons-nous prendre le mal qu'on dit de nous comme un avertissement de nous animer au bien contraire ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.